

Poèmes

Pierre Sylvestre

Volume 14, Number 1-2 (79-80), 1972

Poètes du Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30641ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sylvestre, P. (1972). Poèmes. *Liberté*, 14(1-2), 139–141.

Poèmes

CARICATURE D'UN HOMME VOLANT

L'artiste, avec souplesse, descendit du trapèze,
puis sortit de l'arène.

Alors entra le clown, il se mit à mimer, en sautant
sur des chaises, le même numéro de trapèze volant.
L'abroicate entre-temps, caché dans les coulisses,
changeait d'accoutrement, pour entrer dans l'arène,
quelques instants plus tard, transformé en dompteur
faisait frémir des lions.

Puis le clown revint, faisant claquer ses dents
devant des lions mythiques et enfonçant sa tête
dans la gueule béante d'un seau d'eau en plastique.
Soufflant dans un Saxo, l'acrobate de nouveau
lui fit quitter la piste par peur de la musique.
Chantant un Flamenco d'une voix de rogomme,
on aperçut alors le clown devenu triste qui tendait
son chapeau au milieu des gradins.

Ainsi gagnaient leur vie deux pauvres automates,
ils s'appelaient « Frères Moon's », l'un était acrobate
et l'autre pauvre clown.

ÉQUIVOQUE

Ils étaient quatre assis dans un couloir percé.
Trois de ces quatre portaient des violons, l'autre une barrique.

L'un des trois porteurs de violons eut envie de jouer de la barrique ; seul instrument dont il savait jouer, mais il n'en fit rien de peur que l'autre, porteur de barrique, prît cela pour un défi et se mît à jouer du violon : instrument dont lui avait horreur. Le second des trois porteurs de violons avait des rhumatismes, d'ailleurs il se demandait ce qu'il faisait là, car la seule chose dont il savait jouer était de la pétanque, et son passe-temps favori l'absinthe ou le pastis.

Le troisième porteur de violons grimaçait affreusement se sachant grand virtuose, mais pas grand violoniste. De plus, cherchant en vain le nom de l'instrument dont il savait jouer, il commençait à croire que ce pouvait bien être son ombre gigantesque qu'il voyait sur le mur. Nous pourrions ne pas en dire plus, sinon que le porteur de barrique, allongé tout de long dans le couloir percé, cuvait paisiblement son vin, se moquant en lui-même des trois autres porteurs.

DÉLUGE ET DANDYSME

Un jeune homme au long cou et aux idées courtes, ou pour mieux dire : un paltoquet de vingt ans, arpentait la rue Florabelle.

Une rose à la boutonnière, une canne à pommeau d'argent : voilà bien un « dandy » ornement, car il portait aussi d'énormes verres fumés cerclés de la plus massive et brune matière plastique. En un mot, un sourire fumeux, un aspect fumiste, et c'est tout juste s'il ne fumait pas du haschisch. Que pouvait-on attendre de lui ?

Un vocabulaire peu précis, des souvenirs en dentelles, une « Horthographie » alambiquée.

Mais vous voilà bien étonnés lorsque ayant pris place à la terrasse d'un café vous l'entendez déclamer à son voisin (car il s'est attablé non loin de vous) ces quelques mots de Madame de Sévigné :

« Quand vous seres icy etque iauray l'honneur devons voir ievous feray demeurer dacort quela guerre est une fort sottetchose ien souhaite la fin avec passion ».

Très certainement vous avez dû prendre la mouche, et lui rétorquer que la guerre est bien peu de chose si l'on songe à ce pauvre globe morcelé par des eaux innombrables et qui sera sans doute un jour de nouveau submergé.

* * *

Les trois hommes envahirent la cabane
il faisait froid
Ils étaient venus chercher on ne sait quoi.

Un objet tout noir, fier de son poids et de son âge,
les arrêta : ils buttèrent contre...

Il leur parla : « Tous trois que faites-vous là ? »
Les trois hommes ne répondirent pas.

L'un d'eux éternua. Un autre s'affaissa.
Le dernier gars déjà ne se trouvait plus là.
Il rêvait qu'il n'avait pas froid blotti dans son pyjama.

Un gros animal barbu entra.
L'homme qui venait d'éternuer s'excusa.
L'autre se releva.
L'animal dit : « Ne vous dérangez pas pour moi !
Je suis le pyjama ! »